

Michel Bouquet : « Le public m'apprend toujours quelque chose »

THÉÂTRE À 90 ans, frais et gourmand de textes, il reprend le rôle de Furtwängler dans « À tort et à raison » de Ronald Harwood.



SYSPED/SIPA DENIS GUINEBOURG / BESTIMAGE

Michel Bouquet (à gauche), Margaux Van Den Plas (au centre), et Francis Lombrail, dans « À tort et à raison ». Michel Bouquet et sa femme, Juliette Carré (ci-dessous).

I PROPOS REQUILLIS PAR ARMELLE HÉLIOT
aheliot@lefigaro.fr
blog.lefigaro.fr/theatre

Il a eu 90 ans le 6 novembre dernier. Il y a quatre ans, l'idée de ne plus jouer au théâtre l'avait effleuré. Heureusement, c'était juste l'expression d'une inquiétude un peu plus vive que d'habitude. Michel Bouquet n'a jamais quitté la scène. En ce mois de décembre, on le retrouve à Paris, au retour d'une assez longue tournée avec la pièce du Sud-Africain Ronald Harwood *À tort et à raison*, pièce qu'il créa en France en



2001. C'était une mise en scène de Marcel Bluwal au Théâtre Montparnasse. À ses côtés, Claude Brasseur. Depuis, pas une saison sans qu'on l'ait revu, au cinéma ou au théâtre. Il a joué ses chers Ionesco et Molière et aussi l'auteur en qui il se reconnaît le plus profondément, Thomas Bernhard. Il a été un Minetti exceptionnel.

Pour cette reprise, dans une mise en scène de Georges Werler, Francis Lombrail endosse le rôle de Claude Brasseur. Ronald Harwood, qui aime et admire profondément Michel Bouquet, a réécrit l'un des rôles pour le donner à Juliette Carré, M^{me} Bouquet depuis cinquante ans, qui interprète ce personnage transformé.

À tort et à raison se situe à Berlin en 1946. L'Allemagne et les Alliés procèdent à la dénazification. Michel Bouquet incarne le grand chef d'orchestre Wilhelm Furtwängler. Il a aidé beaucoup de musiciens juifs, mais il a été soumis à de terribles pressions et n'a pu résister à tout. Un officier américain interroge l'artiste avec une opiniâtreté qui frôle l'abus de pouvoir. Une femme viendra témoigner pour lui. Mais sera-ce suffisant ?

Dans la réalité, Furtwängler mourut quelques années plus tard, ne s'étant jamais libéré d'un atroce sentiment de culpabilité. Nous avons rencontré Michel Bouquet et Juliette Carré avant la reprise de la pièce, au Théâtre Hébertot.

pièces les plus étonnantes qu'il m'ait été donné de jouer. Chaque petit événement est répertorié, et cet afflux de toutes petites choses accumulées donne quelque chose d'atroce. Comme le dit Furtwängler : « *Personne n'aurait pu imaginer.* » Le miracle de la pièce, c'est sa construction.

La mise en scène de Georges Werler est-elle très différente de celle qu'avait signée Marcel Bluwal ?

M. B. - Non. Je dirais que si quelque chose a changé, c'est moi. Je suis en familiarité profonde avec le « personnage », avec la pièce. Mais tout est à recommencer chaque jour. Je suis très heureux que Juliette Carré puisse reprendre le rôle de M^{me} Müller. Qu'elle ne soit plus une jeune femme, mais une femme dans la maturité donne plus de force à son témoignage, me semble-t-il. Et pour moi, Juliette est une très grande interprète ! C'est un rôle difficile car, si elle s'exprime beaucoup dans la première partie, ensuite elle ne dit plus mot. Elle a apporté des lettres pour l'aider, pour témoigner de ce qu'il a fait pour aider des Juifs dans l'adversité.

Vous êtes-vous documenté sur la vie de Furtwängler ? Avez-vous lu des biographies, des ouvrages historiques ?

M. B. - Mon goût me porte vers la vérité des faits, bien entendu. Mais c'est un personnage que je joue. Ce personnage ressort couvert de merde. Il est coupable de six millions de morts. Il est atrocement coupable. Il se sent sali, il ne peut pas s'en remettre.

J. C. - Il y a plusieurs années, alors que nous étions en tournée en Suisse, la veuve de Wilhelm Furtwängler, qui avait vu la pièce, est venue nous voir. Ce texte l'avait émue. Elle nous a raconté à quel point son mari avait été détruit par ces accusations. Ce fut un motif d'écrasement. Il ne s'en remit jamais et mourut trois ans plus tard.

M. B. - On voit mal comment il aurait pu refuser de jouer pour l'anniversaire de Hitler, qui l'avait demandé personnellement... Dans la pièce, Harwood montre que c'est la loi du plus fort qui s'applique. Il transforme ce qui fait la tragédie : d'habitude, ce sont les personnages qui sont responsables, coupables. Or, ici, ce sont les faits. Cela donne à la pièce une lumière toute particulière, ainsi qu'à la période si cruelle et violente que nous traversons.

Le théâtre nous parle-t-il du monde ?

M. B. - Les grandes pièces, oui. Indiscutablement. Les grands écrivains parlent au présent. Molière, Beckett. Je suis sidéré par la puissance d'*En attendant Godot*, sidéré par *Fin de partie*, que j'aimerais bien reprendre, d'ailleurs, pour essayer d'enfin la jouer bien. Ce serait ma manière de répon-

LE FIGARO. - Vous revenez tous deux d'une longue tournée de la pièce *À tort et à raison*. N'êtes-vous pas un peu fatigués ?

Michel BOUQUET. - Pas du tout. Juliette et moi aimons beaucoup les tournées. Le voyage fait partie du métier de comédien. Ce qui nous a ravis, c'est de voir à quel point cette pièce agit sur le public. Que l'on soit dans des salles de dimensions modestes ou vraiment grandes, quelque chose parvient aux spectateurs. Ils sont très intéressés par les propos. Ainsi avons-nous donné trois représentations dans le nouveau beau théâtre que dirige Daniel Benoin à Antibes. Trois représentations devant cette immense salle, pleine, avec une écoute très attentive. Le public m'apprend toujours quelque chose. La bonne foi totale du rôle, si elle n'est pas recevable par le public, est condamnée.

Juliette CARRÉ. - Le public comprend que les gens étaient obligés d'obéir. « *Pourquoi n'êtes-vous pas mort ?* », lance Steve Arnold, l'officier américain, à Wilhelm Furtwängler. On sait pourquoi. Moi qui vivais dans un village de Bourgogne, pendant la guerre, moi dont le père s'appelait Mayer Carré de la Tour, je sais bien qu'il fallait se soumettre, sinon on mourait. Je sais aussi comment nous étions dénoncés.

N'avez-vous pas, il y a quinze ans, lorsque vous avez créé *À tort et à raison* (titre alors orthographié au pluriel), joué très longtemps et également fait une longue tournée ?

M. B. - Je pense même que c'est l'une des pièces que j'ai jouées qui a eu la plus longue durée d'exploitation : nous avons donné deux cent cinquante représentations à Paris et nous avions eu cent quatre-vingt-seize dates en tournée. Un grand succès qui s'appuie d'abord sur cette pièce très forte, extrêmement bien construite, écrite, traduite par Dominique Hollier, et qui pose des questions fondamentales.

En quoi est-elle si forte ?

M. B. - *À tort et à raison* est l'une des

À tort et à raison est l'une des pièces les plus étonnantes qu'il m'ait été donné de jouer

MICHEL BOUQUET

HARRY WINSTON
RARE JEWELS OF THE WORLD

PARIS 29 AVENUE MONTAIGNE + 33 1 47 20 03 09
CANNES 29 BOULEVARD DE LA CROISSETTE + 33 4 20 10 07 66
HARRYWINSTON.COM